

Firmament de l'oiseau d'amour

Tu vois grand-père. L'amour ne triomphe pas, enfin pas toujours. Tu me regardes, je te regarde et pourtant la distance nous sépare. Tu me fixes. Tes yeux me percent. Je regarde ton portrait et tu es toujours là. En cet instant tu es toujours là, je peux encore te raconter mes mésaventures sentimentales. Aujourd'hui, je déborde. Le cœur est trop plein d'amertume. Laisse-moi commencer par cette comparaison que j'ai lu dans un manuel dans l'établissement où j'enseigne désormais : *Les sentiments sont des bagages, des valises. Quand ces valises deviennent lourdes, lâchez prise.*

C'est en partie la raison pour laquelle je suis ici aujourd'hui. Je ne pensais pas remettre les pieds dans cette vieille mesure, hantée de souvenirs et des échos de voix enivrants. Et pourtant quand le cœur devint lourd, mes pieds m'entraînèrent ici.

Je pense que je vais nous préparer une bonne tasse de café libanais avant de continuer. Espérons que le vieux four de mamie fonctionne encore. Elle ne voulait jamais s'en débarrasser. Tu m'excuseras bien pour quelques minutes.

Alors, d'où dois-je commencer cher grand-père. Tu avais raison. Les libanais ont bien cette tendance de vouloir aider sans être aidé. Je pense que c'est l'égo libanais. Les gens de ce pays veulent toujours faire de leur mieux pour être présent durant les joies et durant les malheurs d'autrui. Mais quand le temps vient, et que l'on a besoin d'aide à notre tour, on refuse toute tentative possible. Tu penses que c'est pour paraître fort et inébranlable ? Moi je pense que c'est la culpabilité que l'on peut ressentir face à l'idée de devenir un fardeau. On porte dans nos cœurs des sentiments de toute une vie : les sourires et les larmes, l'espoir et la déception, l'amour et la haine. Des fois on en devient ivre. Que faire de ce gros tas de sentiments qui débordent ? Toi qui n'es plus là, grand-père, pourrais-tu me le dire ? Me dire où doit-on laisser tomber ce bagage sentimental, où pourrait-on défaire et ranger ces valises ? Comment savoir qu'on est arrivé à destination ? Et en dépit de tout, je pense que ma plus grande contemplation serait la suivante : même si on savait toutes les réponses à ces questions, serait-on prêt à sacrifier les sentiments de toute une vie ? N'est-ce pas humain de se consumer par son propre songe ?

Le bagage de ces derniers 6 ans est bien trop lourd en ton absence: les cris d'un peuple qui est en proie et à bout de ses forces face à une crise économique et sociale inédite, la dépression et l'angoisse qui hantent les âmes de tous les libanais, le traumatisme fruit d'une explosion inattendu du port de Beyrouth, les suicides continuels de personnes ne pouvant plus subvenir aux besoins familiaux, les séismes qui servent comme une cerise sur le gâteau... Franchement on aurait presque tout vu, restent juste les dinosaures.

Tu m'avais toujours raconté l'histoire de ce Liban que l'on ne peut s'empêcher d'aimer. Ce Liban que j'aimais bien quand tu étais toujours là. On se réunissait en famille, on s'installait sous ce vieux chêne là-bas. Grand-mère te taquinait encore. Toutes tes filles, tes fiertés, se réunissant chaque fin de semaine à tes côtés. Ces moments de joie nous offraient vraiment un gout du bout de l'univers. Ces souvenirs sont aigres-doux. Tout ce que j'ai un jour aimais n'existe plus. L'amour est une chose tellement cruelle. Il vient et repart aussi vite que le clignotement des yeux. Sauf qu'à l'encontre d'un clignotement, il laissera bien des traces derrière lui.

Tu te souviens surement du mec de la classe de quatrième. Ce soi-disant premier amour. Je perds la notion du temps. Je ne sais plus que dois-je l'appeler. Je suis tombée amoureuse de lui quand il n'était encore qu'un garçon. Je l'aime toujours aujourd'hui quand il est ce que la société appellerait « un homme ». Le premier homme de ma vie n'était pas un homme. Le premier homme de ma vie était un gamin minable et insupportable. C'était un garçon aux yeux tellement petits. On ne pouvait pas les voir sans ses lunettes. Le premier homme de ma vie, comme tous les autres hommes, racontait des blagues aussi incompréhensibles que les leçons de chimie en classe secondaire du programme libanais. Je riais pourtant. Je l'aimais si fort. Je l'aime toujours. J'aurais toujours une place au chaud dans mon cœur pour lui. Je l'attendrai toujours les bras ouverts. Je l'aimerai toujours un peu plus fort que je n'ai jamais aimé quelqu'un. Des fois, je voudrais le prendre contre mes seins au profondeur de mes bras, lui faire écouter l'écho des battements de mon cœur bien rythmé et lui dire qu'ainsi je soulagerai ses douleurs. Je rendrais sa vie paisible. Mais j'ai appris qu'aussi fort que je désire l'avoir dans ma vie, aussi fort que je rêve de lui, je ne l'atteindrai jamais. Je ne l'aurai jamais aussi longtemps que j'aimerai l'avoir à mes côtés. J'ai perdu le bout du fil des fois où j'ai compté jusqu'à dix avant de lui dire que je l'aime. Parce que dire « je t'aime » à quelqu'un inclus une certaine illusion, une chimère qu'on serait toujours là et que malgré les circonstances on pourrait dépasser les obstacles à deux. Je ne peux lui faire une telle promesse. Comment pourrais-je lui promettre de rester à ses côtés en sachant que mon avenir se construit ailleurs. Je ne peux le regarder dans les yeux et lui dire que je renonce à cet amour, aussi pur qu'il soit, pour aller fonder ma vie loin de lui. Tu serais déçu grand-père si tu me voyais en ce moment. Je ne suis plus la même fille téméraire de mon enfance. J'aimerais croire qu'elle dort toujours quelque part à l'intérieur. Mais je n'arrive pas à la réveiller. Toutes les valeurs que tu m'avais apprises tombent à l'eau : l'amour, la passion, la croyance et surtout la patience.

Et malgré tout ce que je viens de te raconter, la cause primordiale de mon chagrin aujourd'hui est le départ. C'est vrai. J'ai toujours exprimé mon appartenance à mon pays, à mon Liban. Mais aujourd'hui je n'ai plus le choix. La vie de ma sœur et mon frère, leur éducation, leur avenir, tout dépend de mon départ. Papa et maman sont à cet âge où leur santé est un obstacle au travail. Ils méritent bien de se reposer. Ils ne pourront se reposer que quand quelqu'un prenne le relais. En tant que la fille aînée, je me dois d'aller jusqu'au bout pour protéger ma famille. Je me dois de laisser mon pays. Je me dois de renoncer à mon amour. Je me dois de mettre une pause à mes propres aspirations le temps d'assurer la survie de ma famille. Mon Liban, je le quitte. Le Liban de ma jeunesse et de mon enfance, je pense à lui dans toute sa belle intégralité cosmique. Tu te souviens grand-père, quand j'avais sept ans, tu m'offris deux oiseaux dans une cage, deux oiseaux d'amour. Tu avais exprimé ton admiration pour ces oiseaux ce jour-là. Tu admirais les liens solides qui unissent ces couples. Je partage ce lien solide d'amour avec le Liban, avec tous l'héritage que m'offre le Liban. Je suis un oiseau d'amour qui souffre sans son amant, qui se détériore en dehors de son environnement ardent. Je volerai, visiterai et découvrirai le monde. Et pourtant mon cœur sera vide sans l'affinité et la tendresse de mon pays natal. La nostalgie l'emportera, les regrets de ce qui aurait pu être me tueront. Je garderai espoir de retomber un jour dans les bras de mon homme, d'être aux côtés de mes parents et de ma famille, de vivre la joie d'être aimé au sein d'un pays qui me pousse tant à abandonner. Mes regards et mes rêves dépasseront les cieux et les aurores. Ils ne crèveront que revoir la terre de ce qui a un jour été ma

chaleureuse maison. Les rêves et la mélancolie franchiront tout firmament. L'oiseau d'amour n'aura qu'un seul espoir, de se blottir à nouveau dans l'affection chaotique de ce pays. L'oiseau d'amour chérira ses rêves de revoir un jour le Liban idéal. Peut-être ce ne sera pas un Liban parfait, mais ce sera sûrement un Liban prêt à accueillir tous ses amants dispersés à travers le monde.

Grand-père, tu n'es pas là. Je parle à ton portrait accroché sur le mur d'une maison abandonnée. Mais je te remercie de m'avoir écouté. J'espère que tu as bien aimé ton café. Tu avais sûrement envie de goûter à la saveur de la maison de nouveau.

Fatima Kanaan